

## **Le viol des foules** (*nouvelle version*)

Les empires totalitaires fonctionnent par la violence, jusqu'à la terreur. Celle de la parole est essentielle, parce que dans ce cas-là, elle s'impose sans la contrepartie de la discussion. Or le discours est un élément fondamental de l'humanité ; c'est celui de l'échange de l'intelligence avec l'autre : à ce qu'énonce l'un, l'autre apporte réfutation, approbation, nuance, complément, ... Même si la parole dérobe une bonne part de la pensée de celui qui la prononce, elle est le pont irréfutable qui met l'énonceur en présence de son interlocuteur qui devient ainsi le locuteur d'une autre parole : la réponse.

Face au discours totalitaire, il n'y a pas de réponse : il n'y a que l'acclamation ! Celui qui refuse l'acclamation et prétend au droit de réponse est soumis immédiatement aux autres appareils de la terreur, ceux de la répression, qui en en faisant un ennemi du peuple, de la race ou de l'Etat l'excluent du concert de l'approbation obligatoire pour le vouer à la marginalité des camps et au silence définitif de la mort.

Le discours totalitaire commet ainsi sur les foules auxquelles il est destiné, un double viol : il s'impose sans l'alternative du choix d'un autre discours ; par sa répétition, il asservit ceux qui le subissent sans velléité et possibilité de désobéissance.

Or, dans le monde sectaire, la pratique est identique : une énonciation sans possibilité de réfutation, car la réfutation est d'avance taxée de mensonge, se justifie par elle-même, fut-elle grossièrement et surtout mensongère, elle d'abord.

Telles sont les pratiques de « la SNET ».

Au printemps 2003, Arsa fut accusée publiquement par le trésorier de la Fédé, l'immonde Surgé, de la voler en mangeant indûment à ses frais ... A l'occasion d'une réunion fédérale, elle déjeunait dans le restaurant-cantine du bout de la rue avec des camarades invités à cette réunion et défrayés par la Fédé. Pour sa part, elle avait acquitté son écot par un ticket payé de ses deniers. En plein repas, le trésorier fédéral, l'immonde ... (voir plus haut), l'apostropha violemment, devant tous les clients, parmi lesquels les commensaux de la Fédé, et les employés du restaurant. En dépit de ses dénégations péremptoires – car Arsa n'a pas la langue dans sa poche - l'immonde (voir plus haut) répéta à plusieurs reprises qu'elle volait la Fédé.

Peu après, il vint la voir dans son bureau. Elle était seule. Et dans ce tête à tête, loin du public et des clients du restaurant, loin aussi des commensaux de la Grande Maison qui étaient retournés dans leurs terres, il lui présenta ses excuses pour ses accusations infondées.

Quel bon camarade ! Un jour, devant tout le monde, il accuse quelqu'un (Arsa, Théta Delta, ou un-e autre) d'avoir piqué dans la caisse, et, quand il n'y a plus personne, il reconnaît son erreur, qui n'était qu'un mensonge prémédité (mais, cela, il ne l'avoue jamais).

Depuis, Arsa l'a vu refaire son manège : accusateur public des turpitudes de ceux que son chef lui a désignés comme victimes, il se garde bien de fournir les preuves de ses accusations, puisqu'il n'y a pas de preuve, et que cela même est la preuve de ses mensonges.

Ainsi, pendant longtemps, il a susurré, annoncé, claironné qu'il y avait un « trou » dans la caisse du SNCA e.i.L. ! Il a même produit des pages et des pages de comptes au cours des SN, BN, CSN, CFN, Congrès. Etait-ce des preuves ? Non. Ce n'était que paperoles fabriquées pour la circonstance ! Les vraies preuves, les vraies pièces comptables, avec les signatures de ceux qui tirent les chèques, donc dépensent l'argent, ne sont, elles, jamais produites. Car elles ne porteraient que deux signatures possibles : celle du trésorier et celle du/de la secrétaire du SNCA e.i.L. Le viol des foules exige d'accréditer qu'une seule signature figure sur ces pièces comptables : celle d'Arsa. Mais elle n'y figure jamais.

Toutes ces manigances, Surgé, qui est bête comme un chicon, ne les a pas inventées : c'est Dyscalos qui les lui a fait mettre en scène.

Il y a de l'accusation de diffamation dans l'air ! Mais qui est diffamée, sinon Arsa qui fut traitée de voleuse pendant des mois ?

Parce que Dyscalos l'a dit, ce serait la vérité ?

Pauvres violés (lui emploierait un autre vocable ...) par le discours unilatéral, la parole péremptoire, le monologue totalitaire ! Depuis le temps que votre intelligence subit les derniers outrages logorrhéiques du Chef, elle est devenue aussi soumise qu'une souffreteuse petite esclave.

Mais la liberté existe : il faut la vouloir !